

## Poème n°32 : La Belle, la Brute et le Sage

*Vois la Brute qui te prenait, captive !  
Vois le Sage qui te choyait, pensive !  
Vil ou policé, ils adulaient ta beauté,  
Exposée chaque soir, divine nudité.  
Hantés par ton sexe, ils sombraient  
Dans ta chair, leur pâle dos cambré.  
Laquelle les plongeait dans de noirs  
Délires où tu t'offrais à leur vouloir !*

\* \* \* \* \*

*Vois la Brute qui te prenait, captive !  
Vois le Sage qui te choyait, pensive !  
Qu'importe leurs étranges manières,  
Sauvages ou raffinées mais entières !  
Elles révèlent qu'ils adorent leur Belle  
Et jurent de la garder sous leurs ailes.*

*Qu'importe cette flamme  
Qui consume leur âme !  
Qu'importe cette lueur  
Qui illumine leur cœur !  
Qu'importe cette ardeur  
Qui laisse peu de hauteur !*

Ils prétendent bêtement qu'ils te tiennent,  
Te croyant subjuguée. Ridicule antienne...  
C'est toi leur Maître et ils sont à tes pieds,  
Jaloux, au point de constamment t'épier...  
Obsédés par tes lèvres tes seins ton ventre,  
Ils mourraient vite si tu quittais leur antre.  
Possédés par toi, ils n'ont qu'un seul désir :  
Te voir leur donner toujours maint plaisir !

\* \* \* \* \*

*Vois la Brute qui te prenait, captive !  
Vois le Sage qui te choyait, pensive !  
Tant de labeur quotidien les éloignait  
De toi qu'ils bandaient leurs poignets  
Et se frappaient la poitrine d'emblée.  
Habités, ils rêvent d'un champ de blé  
Où se coucher pour embraser tes sens  
Et te faire jouir sans aucune décence !*

\* \* \* \* \*

*Vois la Brute qui te prenait, captive !  
Vois le Sage qui te choyait, pensive !  
Prisonniers d'un dévastateur amour,  
Cloîtrés dans une de tes hautes tours,  
Lequel oserait s'évader sans mot dire  
Au risque sur l'heure d'alors mourir ?  
Car, en intraitable geôlière, tu tirerais  
Sur quiconque par les fossés tenterait,  
En amant tourmenté trop malheureux,  
De quitter à jamais ton monde radieux.*

\* \* \* \* \*

*Vois la Brute qui te prenait, captive !  
Vois le Sage qui te choyait, pensive !  
Ils te sont en fait tellement attachés  
Qu'ils ne peuvent songer à te lâcher.  
Qui, des deux, secouera ses chaînes ?  
Qui, des deux, sectionnera tes veines  
Pour recouvrer enfin sa chère liberté  
Et profiter de ses atouts avec fierté ?*

\* \* \* \* \*

*Vois la Brute qui te prenait, captive !  
Vois le Sage qui te choyait, pensive !  
Aucun n'est assez serein pour partir.  
Leur vile fuite interdirait ton repentir.  
Au terme de leur existence, sans toi,  
Ils jugeraient le trépas un bon choix.  
Et, murmurant ton nom de « Belle »,  
Ils jubileraient que leur vie chancelle,  
Faute de n'avoir pas voulu remplacer  
La seule qu'ils aient toujours enlacée.*

\* \* \* \* \*

*Vois la Brute qui te prenait, captive !  
Vois le Sage qui te choyait, pensive !  
À vivre la même ténébreuse passion,  
Foudroyés par les mêmes émotions,  
Leur âme vit aux rythmes de la lune,  
Mue par le vent, en haut des dunes.  
Avec le printemps monte cette sève,  
D'un rouge sang. Elle attise leur rêve  
Et réveille des émois dans leur cœur,  
Fiers de posséder ton corps en sueur.*

\* \* \* \* \*

*Vois la Brute qui te prenait, captive !  
Vois le Sage qui te choyait, pensive !  
L'un lie, l'autre délie mais tous deux  
S'attachent à n'admirer que tes yeux  
— Si brillants, pénétrants et noirs —  
Parures de ton visage à la couleur ivoire.  
Et, sur tes épaules, ondoie ta longue chevelure.  
Bel ange, tu enchantas ces hommes avec ta nature,  
Capable seule d'avoir absous la Brute et enflammé le Sage.  
Nul ne le saura, hélas, quand tu viendras déposer, de passage,  
Sur leur tombe oubliée une des attaches de soie et un lotus en fleur,  
En souvenir de leurs liens et douceurs, source de tes plus vifs bonheurs.*

Poème écrit par [Philippe Parrot](#),

Commencé le 01 février 2014

Et terminé le 03 février 2014.

**Notification** : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.